

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 69 (1924)
Heft: 12

Artikel: La bataille de Morat [fin]
Autor: R.V.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-340824>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La bataille de Morat.

(Suite.)

Effectifs de l'armée suisse. — Le conseil de guerre dans la nuit du 21-22 juin, à Ulmitz. — Le plan d'attaque. — La nuit au bivouac.

Après l'arrivée des Zuricois à Ulmitz, le matin du 22 juin, l'armée confédérée comptait à peu près 26 000 hommes dont 1800 cavaliers.

On avait décidé de ne pas attendre les retardataires, « pourtant, raconte Vadian, de St-Gall, il y avait encore beaucoup de monde sur les routes, mais ces gens arrivèrent trop tard pour prendre part à l'action; ce fut le cas pour nous autres Saint-Gallois ». Il s'agit ici des 446 hommes de l'abbé de St-Gall¹, car les 150 soldats de la ville, ont fort probablement figuré à Morat². Samedi matin, donc, manquèrent encore à l'appel : 440 Saint-Gallois, 600 Appenzellois³, 2000 fantassins du comte de Thierstein⁴, 500 hommes de l'évêque de Strasbourg, 300 cavaliers du margrave de Baden et 300 gens d'armes de Thierstein, restés en arrière entre Soleure et Berne, soit 4140 hommes⁵.

Suivant les sources, l'effectif total de l'armée varie de 20 mille à 60 mille⁶. En général, les historiens bourguignons ont

¹ L'abbé de St-Gall n'avait envoyé à Grandson que 150 hommes, parce qu'il estimait que ses sujets avaient été trop grevés par l'expédition de Héricourt. Cette fois, il envoya 441 fantassins et 5 cavaliers. Il leur fournit de l'argent, du sel, du beurre, du lard, de l'orge grillée, un cuisinier et un chapelain. Les villes qu'ils traversèrent leur fournirent du vin. (Jean de Muller. Livre V. Ch. I. p. 66, note 310 de Charles Monnard.) Leur capitaine était Pierre de Hewen ; ils avaient quitté Wil le jeudi 20 juin. Les archives de l'Abbaye de St-Gall ne donnent que 440 hommes. O.589.

² D'après J. de Muller (V. I. 66), Ulrich Varnbühler et ses hommes n'arrivèrent que 2 heures après la bataille. Tschudi et May, par contre, les font assister à l'affaire, ainsi que Zoller (das alte Murtenlied).

³ « Der Abt und die Gemeinde Appenzell kamen su spät ». Knebel II, 61. O.500.

⁴ Ils arrivèrent deux heures trop tard (Eidg. Lieder Chronik von Rocholz. Bern 1835, p. 174).

⁵ Les gens de l'évêque de Strasbourg et du margrave de Baden parvinrent à Soleure le 21 au soir. (Kritischer Excurs. O.660.) « Trop tard » (Edelsasser Chronik, Strasbourg, 1592, VI. 303).

⁶ Panigarola : 15 à 20 000 hommes (sans les Zuricois). Molinet : 20 à 22 000 ; von Rodt : 24 000 ; de Gingins : 24 000 ; Knebel, Blanco di Cremona : 30 000 ; Fugger, Gollut et Barante : 34 000 (dont 4000 cavaliers) ; May : 34,000 ; Ph. de Commines : 35 000 (11 piquiers, 10 000 hallebardiers, 10 000 coulevriniers, 4000 cavaliers) ; J. de Muller, id. Chronique de Lorraine : 40 000 ; Remi et Bonstetten : 40 000 (dont 3000 cavaliers). Chronique de Neuchâtel : 50 000 ; le Saint-Gallois : 60 000. (Voir O. Kritischer Excurs. 658-661).

considérablement exagéré les forces des Suisses et diminué celles du duc. Les chroniqueurs lorrains, alsaciens et suisses ont fait, quelquefois, le contraire. Les chiffres exacts sont difficiles à établir, parce que les rôles des contingents cantonaux et alliés n'ont été conservés qu'en partie, ou sont incomplets. Par contre, les contrôles des effectifs présents à la bataille de Grandson nous sont parvenus et peuvent servir de base. En ajoutant un tiers aux chiffres de Grandson pour les contingents de Morat sur lesquels les données exactes font défaut, on ne sera pas loin de la vérité. C'est ainsi qu'a procédé Ochensbein pour obtenir le chiffre de 25 879¹. Cette évaluation ne s'écarte pas beaucoup de celle de von Roth et de Gingins (24 000). Nous trouvons, par le même procédé, 25 863 hommes, ou 26 063 avec les Schaffhousois, dont la participation à la bataille n'est pas absolument prouvée².

En comptant les 4100 hommes encore en marche le 22 juin, et les garnisons de Morat, de Fribourg, de Montbéliard, d'Héricourt, de Neuchâtel, d'Aarberg, de Laupen, de Bâle, d'Anet, les postes et les détachements-frontière du Jura et du Valais, soit 8 à 10 mille hommes, on atteint le chiffre de 40 000 hommes mobilisés³. Les VIII cantons, seuls, pouvaient, alors, facilement mettre sur pied 70 000 hommes, et même 100 000 avec leurs alliés, Etats confédérés (Zugewandten) et pays sujets (gemeine Herrschaften).

Dans l'armée qui allait affronter le duc de Bourgogne, la répartition des armes était à peu près la suivante : 1800 cavaliers, 4000 arquebusiers, coulevreniers et arbalétriers, 12 000 piquiers, 8000 hallebardiers, 200 maîtres canonniers et une cinquantaine de canons⁴.

¹ Kritischer Excurs. 660.

² « Sie kamen wie St-Gallen zu spät, aber früh genug ». (Kirchhofer, cité par O.660. — May, III, 528, les fait arriver à temps. Ils sont mentionnés dans la chanson de Matthias Zoller. (Das alte Murtenlied.)

³ Les Liges Grises n'envoyèrent pas de contingent régulier, par contre, des volontaires et des mercenaires grisons suivirent les bannières des cantons. Veit Weber, dans la chanson dédiée à Fribourg, mentionne « der Graue Bund » (20^e couplet).

⁴ D'après May, III, 527, 40 coulevrines provenaient de Nidau, où elles étaient parquées depuis la bataille de Grandson.

Effectifs de l'Armée suisse à la bataille de Morat.

	Hommes
Berne (avec les nobles d'Argovie et la Neuveville)	5600
Zurich (avec le comté de Sargans et le Rheintal)	1600
Lucerne (avec l'Entlibuch)	2400
Uri.	600
Schwytz	1550
Unterwald	500
Zoug	580
Glaris	1030
Bâle-Ville (avec Liestal)	2100
Fribourg	1629
Soleure	900
Garnison confédérée de Fribourg	1000
Bienne (avec le val St-Imier et Tramelan)	242
Schaffhouse	200
St-Gall (ville)	150
Le comte de Gruyère (avec le Pays-d'Enhaut, Gessenay, les Ormonts)	600
Payerne	30
Valais	800
Neuchâtel et Valangin	1000
Thurgovie (bailliages)	500
Léventine	100
Le prince-évêque de Bâle (avec Delémont et l'Ajoie) . . .	500
Bailliages libres d'Argovie, villes forestières du Rhin. . .	1500
Comté de Baden	130
Le duc de Lorraine	372
Le comte de Thierstein	400
Strasbourg (ville)	850
Colmar	100
Schlettstadt	50
Rothweil	50
Total	26063

Contingents arrivés trop tard pour la bataille :

Appenzell	600
L'évêque de Strasbourg	500
Le prince abbé de St-Gall	440
Infanterie du comte de Thierstein	2000
Cavaliers du margrave de Baden	300
Eclopés de la cavalerie de Thierstein	300
Total	4140

Les villes alsaciennes de Mulhouse, Haguenau, Ferrette, Brisach, Obernai et Kaysersberg fournirent aussi leur contingent. Les effectifs sont inconnus, on peut les estimer à 5 à 600 hommes. (Voir archives d'Obernai et Chronique des dominicains de Guebwiller, citées par Ristelhuber : l'Alsace à Morat.)

Effectifs de la cavalerie suisse à la bataille de Morat.

	Hommes
Berne (avec les seigneurs d'Argovie)	150
Zurich (avec les seigneurs combourgeois)	100
Soleure	100
Bâle (évêque et ville)	100
St-Gall (ville)	16
Comte de Gruyère	31
Strasbourg (ville)	550
Comte de Thierstein	400
Duc de Lorraine	300
Chavaliers de l'Ordre de St-Jean et de l'Ordre teutonique } Vassaux du baron de Hohensax } Vassaux du comte de Neuchâtel }	100
Total	1847

Le soir du 21 juin, le conseil de guerre, composé des chefs des contingents cantonaux et alliés, s'était réuni à Ulmitz. Cette nuit-là, les officiers ne s'accordèrent aucun repos, absorbés par les décisions à prendre et par les ordres à donner, ils n'eurent même pas le temps de manger ou de dormir; ne fût-ce qu'un instant¹. Par les rapports des avant-postes, on savait que le plateau Burg-Salvenach-Münchenwiler n'était occupé que par des grand'gardes et que le gros des forces ennemies s'était retiré dans ses camps, en arrière de la ligne Münchenwiler-Chante-Merle-Prehl-Combette. Il était donc possible de les surprendre, à condition de ne plus différer l'attaque qui fut aussitôt ordonnée pour le lendemain samedi². (Carte 1 : 25,000 Murten.)

« Tous les capitaines, seigneurs-bannerets et conseillers des villes et cantons, confédérés et alliés, délibérèrent jour et nuit pour décider comment il fallait agir conformément à l'honneur, car ils étaient préoccupés, avant tout, de ne pas laisser échapper le duc et les principaux coupables. » (Chron. bernoise de Schilling.) On se mit d'accord sur la nécessité de briser la puissance du duc par une vigoureuse offensive. Il fallait anéantir son armée. Pour atteindre ce but, on décida de porter le poids de l'attaque sur l'aile droite ennemie en cherchant à atteindre ensuite la route d'Avenches, après

¹ Edlibach. O.483. Manuscrit de Fribourg. Fol. 189. — Schilling 335. — Etterlin O.487.

² Solothurn ins Feld. O.299. — Bern in das Feld (Archiv Bern 911). O.302.

avoir jeté le corps de siège dans le lac. La division du comte de Romont, entre Montilier et Morat, ne devait pas être inquiétée ; les Confédérés jugeant, avec raison, qu'une fois le corps principal mis en fuite, les Savoyards seraient obligés de vider les lieux. Attaquer dès le début l'aile gauche, c'était permettre au duc de prendre le large avant que la route d'Avenches ne fût coupée¹.

On prit encore quelques décisions au sujet du fractionnement en deux ou trois corps, de la répartition des armes, du commandement des troupes².

Pour empêcher l'ennemi de se retirer par le nord et le nord-ouest, autour des lacs de Morat et de Neuchâtel, on détacha les contingents de la Neuveville et du Landeron à la garde des passages et des rives de la Broie, entre Sugiez et la Sauge, et au pont de la Thielle³.

Le Conseil désigna les chevaliers Herter, Fred. von Fleckenstein et Veltlin von Nuwenstein, avec 600 cavaliers, pour exécuter une dernière reconnaissance au petit jour, afin de déterminer l'étendue des lignes et les forces de l'adversaire⁴.

Au sein du Conseil, personne n'envisageait l'éventualité d'une défaite. Le plan des Confédérés était basé sur la victoire. Il s'agissait de vaincre ou de disparaître comme nation. Des chefs au dernier des « enfants perdus » chacun en avait pleine conscience. Les capitaines pouvaient, hautement, parler au nom de leurs hommes ; ils connaissaient leurs sentiments. Autour d'eux, ils entendaient monter le souffle des bivouacs endormis, les cris lointains des sentinelles, le trot rythmé des cavaliers sur les chemins pierreux, et le canon de Morat, comme un appel, sourdement, résonnait dans les cœurs.

Près du feu qui éclairait leurs rudes visages de soldats, chevaliers, bannerets, conseillers, landammans et capitaines

¹ Manuscrit de Fribourg, Fol. 186, cité par Wattelet, 62, note 118b. Bullinger, Ch. XVI. — Meister, 63.

² Bonstetten. O.492.

³ Chron. de Neuchâtel, dans le *Geschichtsforscher*, t. VIII, p. 295 (cité par Gingins, 325, 326).

⁴ Etterlin. O.487, « 1000 gens d'armes ». — Lettre du capitaine de Kageneck au Conseil de Strasbourg, 23 juin, Dr Janssen, *Frankfurter Reichs-Korrespondenz*, p. 377, O.310. « Des hertzen von Burgunde here zu berennen und besehen ».

D'après Hans Füssli (O.505) et Edlibach (O.483), les mille fantassins de la garnison de Fribourg furent chargés de soutenir cette reconnaissance.

à chaîne d'or prolongèrent la veillée des armes bien avant dans la nuit. Ils avaient grandi dans les combats, ils possédaient cette maîtrise de soi que donne l'expérience de la guerre et cette confiance absolue dans le succès, nourrie, fortifiée, élargie par l'enthousiasme et la foi d'un peuple qui, depuis cent cinquante ans, ne connaissait ni le doute, ni la défaite.

Autour de l'armée de Charles le Hardy, immobile et comme frappée d'aveuglement, les Suisses étendaient leurs postes en un vaste demi-cercle, de l'embouchure de la Thielle, au nord du lac de Neuchâtel, jusqu'à Fribourg, par Anet-Kerzers-Ulmitz-Laupen, le long de la Sarine, tenant tous les ponts, bouchant toutes les issues. Leurs reconnaissances s'approchaient impunément des camps bourguignons, elles donnaient la chasse aux partis de fourrageurs aventurés hors des lignes, elles épiaient les moindres mouvements d'un adversaire qui se gardait mal¹. Messieurs des Hautes Liges « se promettaient de prendre par le mélange et confusion des troupes de Bourgogne quelque bonne opportunité de combattre² ». L'occasion attendue ne devait pas tarder à se présenter.

La pluie, qui tombait depuis plusieurs jours, avait mouillé la poudre dans les chariots et détendu les cordes des arcs et des arbalètes, achevant de démoraliser le soldat bourguignon³, inquiet du silence gros de menaces qui régnait dans les forêts de Galm et d'Altavilla. Cette armée, déjà ébranlée par le souvenir cuisant d'Héricourt, de Blamont et par la détresse de Grandson, « n'était en aucune façon préparée à soutenir l'attaque de ces hommes terribles qu'aucun péril n'effrayait, que nulle résistance n'arrêtait, qui prenaient les forteresses d'assaut, sans artillerie, qui brisaient les portes des villes à coups de hallebarde⁴ ».

Le duc de Bourgogne continuait à ne prêter qu'une oreille distraite aux rapports de ses meilleurs capitaines, instruits de la gravité de la situation; il les accueillait par de dures et

¹ Gollut : Mémoires historiques de la République séquanoise et des Princes de la Franche Comté de Bourgogne. Dôle, 1588. O.436.

² Même source. O.436.

³ Barante, II.496.

⁴ Barante, II, 522.

injurieuses paroles¹. Il semblait que Dieu lui eût troublé le sens et l'entendement². Il se souvenait, par moments, des sages conseils de son cousin Louis XI : « Les Suisses sont les plus rudes combattants de la chrétienté, avait dit le roi aux ambassadeurs du duc, ils ont bravé deux cents ans la puissance de la maison d'Autriche, j'ai bien vu à St-Jacques ce que valaient ces gens-là ». Mais le duc chassait de son esprit ces pensées importunes : « Par Saint-Georges, s'écriait-il, nous aurons vengeance ! Je montrerai à ces paysans ce que c'est que la guerre³. » Et il répétait alors les paroles de l'Ecriture Sainte qui l'avaient si fort impressionné, lors de son entrée à Dijon : « Le lion ne se couchera point qu'il n'ait dévoré sa proie. »

(A suivre.)

R. V.

¹ Barante, II, 461.

² Barante, II, 497-98.

³ Barante, II, 498.

